

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 66 (1927)  
**Heft:** 43

**Artikel:** Impôts en nature  
**Autor:** St-Urbain  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221351>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Il faut croire, a-t-il ajouté en termes de conclusion, qu'au paradis où ils sont tous, on oblige encore les simples soldats à faire le salut militaire !

Puis avisant un poteau-indicateur portant cette inscription : « Verdun 54 km. », il s'écria :

— En route !

Et il ne fut bientôt plus qu'une petite tache mouvante sur la grande route où passèrent toutes les invasions.

*Jean des Sapins.*

#### IMPOTS EN NATURE

**T**Il y a tant de gens qui gémissent sous le poids des impôts, qu'ils exagèrent, d'ailleurs, par leur mauvaise humeur, que j'ai résolu, moi chétif contribuable, de tenter une réforme fiscale.

Bien que la Pologne, ivre de joie, cette fois, soit arrivée aux mêmes conclusions que votre serviteur, je suis décidé à revendiquer fermement la priorité. C'est moi seul qui ai formulé les immortels articles que voici :

*Art. 1. — L'impôt se paiera en nature, suivant l'espèce de labeur du sujet astreint à l'impôt.*

*Art. 2. — L'impôt se paiera en espèces, toutes les fois que la nature du contribuable le permettra.*

Quelques exemples pratiques vous feront pénétrer dans toutes les finesse du système.

Paieront en espèces ceux qui auront de l'argent, bien sûr, et qui seront disposés à s'en désaisir, comme aussi ceux qui en fabriquent, légitimement ou non. Il y aurait pourtant, dans cette dernière catégorie de financiers, un cas de conscience à débattre.

Paieront en nature ceux qui voudront bien mettre leur instrument de travail à la disposition du fisc. On taxera leur travail et le contribuable exercera son activité sociale pour la somme fixée. Le dentiste arrachera les dents de ces messieurs, s'ils le désirent, ou opérera selon désir. Le chirurgien coupera, taillera, pendant le temps voulu. Le balayeur municipal fera jouer son balai, le pompier pompera, le pêcheur pêchera, le rêveur rêvera... Dans un autre ordre d'idées, en musique, le ténor mugira tant d'airs à tant, la grosse caisse fera chanter son instrument, — on sait qu'une caisse sonne d'autant mieux qu'elle est vide ! — le trompette abattra les murs sur demande... Le poète déclamera ses vers fraîchement pondus, et les littérateurs liront leur prose. Constatez que ces derniers ne lésinent pas sur la longueur de leurs lignes, comme les poètes.

Et ainsi, l'impôt sera un jeu, le plus exquis des délassements !

*St-Urbain.*



#### LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE

A toute volée, les cloches sonnent. De Notre Dame de Lausanne, noblement élégante sur sa colline, au Münster de Bâle, campé au bord du Rhin rapide, du Mariotte de Schaffhouse à la cathédrale de Coire, de la tour genevoise de St-Pierre au Grossmünster de Zurich à l'appel des bourgeois séculaires, les clochers modestes ont tressailli, et des villages fribourgeois, des chalets valaisans, des fermes bernoises, des ateliers neuchâtelois, des bords embaumés du lac Majeur, des vergers de Thurgovie, des vignes du pays de Vaud, des forêts du Jura, des hameaux, des bourgs, des cités populeuses, des hautes solitudes et des plaines humides, de partout, la mélodie s'est envolée sous le ciel à l'heure où s'allumait la première étoile. C'est le 1er août.

Et tandis que s'harmonisait cet orchestre de bronze, les feux de joie, sur tous les sommets des Alpes suisses et du Jura, flambaient merveilleusement. Fiermont en est entouré. En Aï, en Mayens, en Tompay, en Famelon, sur le Chamossaire, sur les Diablerets, sur le Muveran, cà et là, semés le long des flancs, accrochés aux rocs comme de gigantesques lucioles, perchés sur les sommets et couronnant les crêtes, au nord, au sud, à l'Est, à l'Ouest, ils éclosent, fleurs flamboyantes, qui se faneront dans

quelques heures, pour refluer l'an prochain plus nombreuses et plus brillantes, signes toujours renais- sants d'une perpétuelle alliance.

Sur la place du village, les enfants se groupent. Ils ont cueilli de longues baguettes, au bout desquelles, maintenant, se balancent des lanternes en papier, dont la lueur rouge, jaune, verte, selon les couleurs du bibelot, met de singulières teintes sur les petits visages rieurs. Toute la population les entoure, jeunes et vieux, hommes et femmes. Quelques touristes de la « Croix-Blanche » se sont joints à la foule. Il y a des Suisses parmi eux. On les reconnaît à la joie du sourire.

Marc-Antoine est aussi sur la place, avec les municipaux, ses collègues. Le syndic vient de prononcer un bon petit discours de circonstance, ni trop long, ni trop court.

— Juste ce qu'il faut, a approuvé le fournisseur Bolle.

Et voici que s'avance M. Séraphin Prumaz, qui tient un papier. M. Séraphin Prumaz est le propriétaire du « Bazar parisien ». C'est un bon garçon, un Lyonnais, piqué de la tarentelle parlementaire, naturalisé récemment et qui brigue un siège municipal ou communal, avec l'arriére-espérance d'aller un jour s'asseoir sur un des fauteuils du Grand Conseil. Il aime à parler. Il lit avidement les discours et les harangues de ses compatriotes d'autre-Jura. Tous les journaux de Lyon lui apportent les comptes-rendus. Il a le goût des phrases redondantes et vides, des images ridicules et des épithètes déplacées. M. Prud'homme s'en délecte. L'autre jour, à la « Croix-Blanche », au sujet de la politique française, il a affirmé que « le navire de l'Etat marcherait sur des roulettes, si la bride en était confiée à ses mains plus clairvoyantes et moins loquaces ». Ce navire qui marche sur des roulettes guidé par une bride, a épouvanté le syndic, assis à la table de Prumaz, et la loquacité du bonhomme l'effraya davantage encore que celle des fammeuses mains, aussi sans avoir l'air de voir le geste et le petit papier, donne-t-il aussitôt la parole.

— A notre jeune ami, monsieur le municipal Du-pertuis, directeur des Ecoles.

Pris au dépourvu, Marc-Antoine, voulut s'excuser, mais, en un jour pareil, un Suisse ne s'appartient pas.

— Un pour tous, tous pour un : dit près de lui, la voix d'un vieillard.

C'est l'ancien Voutaz, qui a prononcé les mots de notre devise, et qui salue Marc-Antoine d'un signe de tête encourageant et amical, comme il ne l'en avait pas gratifié depuis la scène de l'auberge. A côté du vicillard, il y a sa petite fille, Marie, qui sourit aussi. Alors Marc-Antoine a trouvé les mots qu'il fallait dire et il les a dits simplement. Il a parlé de la terre, majestueuse et bonne, qui nous a faits ce que nous sommes. « C'est en elle et par elle, comme les métiers en un creuset et par la flamme, que les tribus et les peuples d'origine et de sang divers se sont fondus et mêlés, pour former la masse, petite mais indestructible, de notre nation. Et comme cette terre, nous gardons, dans l'unité fraternelle dont témoigne chaque fibre de nos cours et que nous proclamons aujourd'hui, nos aspects variés, nos aptitudes spéciales, nos qualités et nos défauts de terroir, notre tour d'esprit et nos accents locaux, par quoi nous nous équilibrions et nous complétons jusqu'à former de tant de traits divers une physionomie nationale à laquelle ne se méprend personne. Et cette physionomie, nous la conserverons. Nous ne nous défigurerons pas en singeant des gestes qui ne sont point à notre mesure. Nous n'emprunterons ni aux voisins du Sud, ni à ceux du Nord, ni à ceux de l'Est, ni à ceux de l'Ouest, leurs opinions et leurs coutumes. Restons nous-mêmes. Ne cherchons pas, ailleurs, le bonheur que nous pouvons trouver à portée de la main, chez nous, en nous. Soyons Suisses, soyons Vaudois, soyons montagnards, soyons toujoures, et malgré tout, de la terre qui nous a vus naître et qui vit naître nos pères... »

De la foule villageoise, qui a compris, plus peut-être que ne l'imagine Marc-Antoine, un grand cri d'allégresse et de fière approbation s'élève. Les petites lanternes de papier s'agitent, le mortier, devant l'église pétarade... Et soudain, une voix encore forte « emmodé » une chanson que tous, jeunes et vieux, savent par cœur. C'est l'ancien régent Greyzel, l'octogénaire encore debout, qui, évoquant, à la fois, l'image de la patrie et le souvenir d'un poète vénéré — de notre unique poète — entonne l'hymne superbe d'Olivier. Et dans ces vers, l'âme vaudoise vibre :

Il est, amis, une terre sacrée  
Où tous ses fils veulent au moins mourir.  
Du haut des monts dont elle est entourée,  
Lequel de nous la vit sans s'attendrir ?  
Cimes qu'argente une neige duree,  
Rocs, dans les airs, dressés comme des tours,  
Vallons fleuris, Helvétie ! Helvétie !  
C'est toi, c'est toi que nous aimons toujours.

Et « monsieur le municipal, directeur des écoles » chante, lui aussi, de tout son cœur ; et Marie chante, elle aussi, de toute sa jolie âme de fillette aimante... Oh ! combien, combien elles sont lointaines, maintenant — et pour toujours — les « deux dames de chez Marc-Antoine ».

G. Héritier.

FIN.

Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

#### Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**POUR OBTENIR DES MEUBLES**  
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.  
**Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse**  
**MEUBLES PERRENOUD**  
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

#### HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**  
BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

#### CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

#### CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%  
Toutes opérations de banque

**Pompes funèbres du Nord**  
Grand choix de cercueils  
Rue du Nord 3 - Tel. 77.38  
Transports Formalités  
L. GMEHLIN

#### Dégustez tous

les excellents vins

**Aigle et Yverne 1926**

CH. HENRY, AIGLE

Tél. 78

#### Garçon !!!

Un « DIABLETTS » ! et vous aurez un apéritif de marque, sain, délicieux dont vous ressentirez les effets bienfaisants.

**Achetez vos chemises**  
chez le spécialiste

**DODILLE**  
Rue Haldimand  
LAUSANNE

**M. Steiger & Cie**  
Lausanne 20 Rue S. François

**COUVERTS DE TABLE**  
en tous genres.  
Premières marques françaises.

**LAITERIE DE ST-LAURENT** Rue St-Laurent 27  
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1<sup>er</sup> choix  
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.  
J. Barraud-Courvoisier

#### VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,  
un Cinzano c'est bien plus sûr.  
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**  
l'apéritif par excellence.